

Lever de rideau francophone à Hanoï cette semaine; Au Vietnam, on parle peu français, on emprisonne les dissidents pour motifs politiques et on craint Internet comme la peste

le lundi, novembre 10, 1997 page: A2

From Le Devoir

Paradoxe Francophonie. Le septième Sommet des 49 chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage aura lieu du 13 au 16 novembre à Hanoï, au Vietnam, un pays où la langue française n'est plus parlée que par les gens les plus âgés, où la documentation officielle est certes disponible en anglais mais pas dans la langue de Jacques Chirac.

Paradoxe Francophonie qui discutera durant trois jours de droits de l'homme dans un pays qui emprisonne, sans procès, et condamne à mort les opposants au régime et les moines bouddhistes. Qui réduit au silence les écrivains, les journalistes et les scientifiques. Il y a quelques jours à peine, le dirigeant d'un journal économique a été écroué pour avoir soi-disant violé la loi sur les secrets d'État.

Contradictoire club international qui, dans la foulée de la conférence tenue en mai à Montréal sur les infonouvelles en français, adoptera des budgets et des programmes pour favoriser la production de contenu en langue française sur Internet (le Canada réservera le tiers de sa contribution à la Francophonie à ce chantier spécifique), dans un pays qui craint ce médium de communication comme la peste, qui en bloque l'accès et la censure.

Tolérante Francophonie, qui parlera démocratie et bonne gouvernance autour d'une table du Centre des conférences de la capitale de la République socialiste du Vietnam, un pays où règne sans partage, depuis 1954 au nord et depuis 1975 au sud, un parti unique qui, certes, prône l'ouverture économique et la «rénovation», le doit moi vietnamien, mais ne tolère aucune dissidence et ferme les portes à ses ressortissants vivant à l'étranger qui ont le malheur de critiquer la doctrine communiste incarnée par ses dirigeants.

Mais le sommet de Hanoï représente, pour la Francophonie, l'ouverture à l'Asie. Le français est une langue qui a un avantage majeur sur les autres. Elle n'est pas celle qui est parlée par le plus grand nombre de locuteurs. Mais elle est présente sur tous les continents. Le français et la Francophonie représentent donc, à l'heure de la mondialisation, l'une des voies d'accès à l'universel. C'est un atout non négligeable.

Boutros Boutros-Ghali devrait être élu secrétaire général

Ce sommet marquera aussi un nouveau pas dans la marche francophone: l'élection d'un secrétaire général. Pour la première fois depuis la création des sommets en 1986, l'organisation aura un porte-parole unique qui pourra à la fois représenter la Francophonie dans les forums internationaux, améliorer la coordination de ses programmes de coopération (de TV5 à l'alphabétisation, de l'édition en langue française jusqu'à la production de cédéroms) et, surtout, défendre des positions politiques communes.

Car on dit de ce sommet qu'il sera celui de l'affirmation politique de la Francophonie. Mais quelle sorte de politique? Le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, va lancer le débat sur cette question dès la séance d'ouverture du sommet, le 13, et forcera l'amorce d'une discussion durant la séance plénière du lendemain.

Il n'y a aucun doute que le premier secrétaire général de la Francophonie sera une personnalité connue. Il s'agit de l'ancien secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, soutenu par la France et le Canada, y compris le Québec. Il n'a qu'un concurrent au titre de la plus haute fonction du club francophone: un ancien président du Bénin, M. Zinsou, qui pourrait même, dit-on, retirer sa candidature au profit de l'Égyptien.

Évincé de son poste à l'ONU par les États-Unis, Boutros-Ghali suscitait quelque réticence auprès de certains pays africains. Ce copte d'Afrique du Nord est-il vraiment africain? Mais il a fini par s'imposer. Dans une entrevue accordée au Figaro Magazine, reproduite dans la dernière édition de La Gazette de la